

HISTORIQUE :

Le 8 mars 1105, Ermentrude, comtesse de Montbéliard, fait don de terres à l'abbaye de Cluny pour fonder un prieuré ; elle conserve l'avouerie (en théorie : la protection seigneuriale) pour elle et ses successeurs. C'est à cette occasion qu'est mentionnée pour la première fois la paroisse. Dès lors, paroisse et prieuré restent liés car l'église, déjà paroissiale en 1105, est commune aux deux. Ainsi l'église du village de Froidefontaine est antérieure à 1105, mais aucun document n'en fait mention auparavant. L'église serait alors sous la protection de Saint Maimboeuf.

- A partir du XII^{ème} siècle, le prieuré s'enrichit de nombreuses acquisitions et fondations.
- Vers 1340, le seigneur de Florimont détient l'avouerie au nom des comtes de Ferrette
- En 1411, l'église paroissiale est sous la titulature de St Pierre et Paul, un des autels latéraux leur est dédié.
- Au cours du XVI^{ème} siècle l'église et le prieuré ont certainement souffert des révoltes paysannes. En effet à cette époque, beaucoup de monastères subissent la colère des révoltés, notamment durant la *guerre des paysans, en 1525*. D'autre part, il est évident que Cluny perd grandement de son influence. L'église relèvera désormais d'une autre institution: Les Jésuites.
- En 1621, le prieuré passe aux mains des Jésuites d'Ensisheim. Cette période marque tragiquement la vie du prieuré. En effet, dès 1632, pendant la guerre des 30 ans, l'armée suédoise ravage châteaux et monastères. Le prieuré est ruiné de fond en comble. Au surplus, il subit un tremblement de terre en 1721.
- A la suite de la suppression des jésuites, le prieuré est rattaché au Collège royal de Colmar jusqu'à la révolution. La date exacte de ce rattachement semble problématique puisqu'aucun document ne propose la même (1756,1765,1772 ?). On ne peut donc dater cet événement que de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.
- Durant les années suivant la révolution, les biens ecclésiastiques sont vendus comme des biens nationaux et les bâtiments deviennent des biens de particuliers.
- Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, l'église connaît de nombreuses restaurations et réparations. En 1820, on remplace la charpente et la couverture. En 1834, des travaux de maçonnerie sont entrepris : on enduit le plafond ainsi que la couverture. En 1864-1868, on rénove la couverture du clocher de l'église. En 1926, on répare la toiture..... En 1976, le toit est remplacé et en 1984, avec l'aide de l'abbé Bergey et de nombreux bénévoles, l'intérieur de l'église est restauré, avec la réhabilitation du plafond en bois dans la nef...
- Ainsi, la succession des différents propriétaires, les nombreuses destructions et restaurations ont grandement modifié l'apparence de cette église, maintes fois assaillie et détériorée, mais toujours reconstruite et entretenue par nos ancêtres.
- Après la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, les communes reçoivent le contrôle des édifices religieux. Depuis cette date, les communes de Charmois et Froidefontaine en assument l'entretien.
- Depuis 1602, 38 prêtres et vicaires se sont succédé. Le sacerdoce de Jean-François Centlivres fut le plus long. Il fut vicaire dans notre église en 1754, puis curé en 1762, il mourut en fonction en 1812.
-

Vue de l'extérieur, le vaisseau de l'église semble trapu, tant à cause de ses proportions, que par l'effet d'une bande horizontale traversant le mur de la façade. L'église est constituée d'un bâtiment charpenté du XIIème siècle, avec nef à bas-côtés.

L'église est construite en pierres de taille de couleur blanche, probablement un calcaire local. Elle repose sur un socle assez épais. Certaines portions de mur sont d'origines. Toutefois, nous pouvons dire que la façade ne peut être d'origine, car auparavant, la nef était plus longue d'au moins trois travées de piliers en plus. On ne sait pas au juste quand la destruction a eu lieu. Le plan de la toiture lui non plus n'est pas celui d'origine. En effet le toit a évolué au fil des



siècles. Des croquis nous ont révélé qu'auparavant le toit comprenait deux pans de chaque côté, un pour la nef, un pour le bas-côté. De l'extérieur de l'église, on pouvait donc voir les fenêtres hautes. A présent, le toit est formé d'un seul pan ; elles sont donc masquées, ce qui veut dire moins de lumière à l'intérieur de l'église, encore que des tuiles de verre aient été posées en regard des antiques ouvertures.

Lorsqu'on regarde l'église dans son ensemble, le clocher paraît plus moderne ; c'est que sa construction est consécutive au raccourcissement du vaisseau et à l'élaboration de la nouvelle façade. De fait, le clocher se trouvait anciennement au-dessus du cœur de l'église, ce qu'atteste le renfort voûté qui court d'un bord à l'autre de l'abside. On peut signaler une cloche de 1682, classée monument historique portant en deux lignes l'inscription suivante :

« *Petro apostolorvm principi et s. Ignitio Societalis lesv fvdatori D col egli Enshemiant Societalis lesv Idemqve prior Frigidi Fontis posvit anno MDCL,XXXII vnd Iacob Roht goss mich in Basel rector.* »

A noter aussi des pierres tombales, de chaque côté du portique. Ces deux pierres se trouvaient anciennement dans le cimetière qui entourait l'église. Elles datent du XVIIIe siècle. L'une est dédiée à un abbé, l'autre à la sœur de celui-ci

LA NEF :

Voyons à présent l'intérieur de l'église, en commençant par la nef. La nef de l'église Saint-Pierre est charpentée et à bas-côtés. On remarque immédiatement sa grande sobriété : aucun relief, aucun bandeau, rien qui accroche le regard. Ceci est peut-être dû aux exigences des moines qui en avaient la charge. En effet rien dans l'architecture de l'église ne pouvait les détourner dans leurs prières.



373



375

Mais il est possible que certaines décorations aient disparu, accidentellement ou intentionnellement. La nef de cette église est composée de quatre travées, soulignées par deux fenêtres hautes, étroites et ébrasées, sûrement d'époque.

Ces fenêtres ont la particularité de ne pas s'ouvrir à l'axe des travées, ce qui est curieux. L'édifice serait d'influence rhénane. Le vaisseau, de type basilical, à piles cylindriques, ne possède de chapiteaux lisses qu'aux colonnes extrêmes. Leur socle est très discret. Les deux piles contiguës à l'entrée semblent ne pas avoir été restaurées, elles pourraient bien être d'origine. En effet si l'on regarde attentivement l'une de ces piles, on peut constater que plusieurs couches de peinture s'y succèdent : une première couche rouge, puis une couche bleu grisé et enfin, une couche blanche. Ce qui prouve que cette église fut peinte et repeinte au fil des siècles, ce qu'on peine à imaginer aujourd'hui.

On compte neuf vitraux dédiés à Saint-Pierre : sept dans la nef (Sacré-Cœur, Saint François-Xavier, Saint-Michel, Notre-Dame consolatrice des affligés, Sainte Monique, Sainte Jeanne d'Arc et Notre-Dame de Lourdes) et deux dans la sacristie, il s'agit des patrons de l'église : Saint-Pierre et Saint-Paul. Ces vitraux furent placés dans l'église en 1946 ; ils sont eux-mêmes classés monuments historiques. Concernant l'église, deux d'entre eux méritent notre attention. En effet le vitrail représentant Sainte Monique laisse percevoir une église dans l'arrière-plan. D'après son aspect, nous pourrions imaginer qu'il s'agit d'une référence à l'abbaye de Cluny, mère de l'église de Froidefontaine, il ne s'agit bien sûr que d'une hypothèse.

L'autre vitrail est celui de Saint François-Xavier, jésuite espagnol, compagnon d'Ignace, il contribua à jeter les bases de la compagnie de Jésus. Nous pouvons donc y voir une relation ou bien une allusion aux jésuites qui eurent un temps l'église en charge.

Deux autels sont cités, consacrés aux Saint-Pierre et Paul, à l'Assomption, ils sont déjà cités en 1749, tous deux dans la nef, le premier côté Évangile, le second coté épître.

LE CHŒUR

Le chœur de l'église de Froidefontaine se termine par une abside en cul- de-four. Nous. pouvons remarquer que le mur de cette abside fut percé afin d'y ajouter une fenêtre. Elle est étroite mais elle apporte incontestablement plus de lumière dans le cœur. Quoiqu'il en soit, il semble bien que la taille et la couleur des pierres de l'encadrement, différentes de celle du mur, indiquent des travaux postérieurs.

Cette abside comporte une corniche à modillons qui supporte la toiture. Dans le cas présent, les modillons ont une fonction essentiellement décorative. Trois modillons d'une taille plus importante que les autres, sont sculptés. Au centre se trouve la tête du Christ et de part et d'autre, les symboles de Luc (une tête de taureau) et de Marc (une tête de lion). Les symboles de Mathieu et Jean manquent, peut-être détruits lors de l'ajout d'un contrefort ou lors de la construction de la sacristie. Cette représentation des quatre évangélistes sur l'abside se retrouve dans plusieurs églises. En effet, les mêmes symboles sont représentés sur l'abside de l'église de Rosheim (en Alsace)



Les trois médaillons couronnant le chœur : le lion de Marc, le Christ, le taureau de Luc

Autour de cette abside, se dressaient auparavant deux petites absidioles. Ainsi le chœur était entouré de trois absides. L'abside nord est aujourd'hui remplacée par un bâtiment carré, la sacristie. A l'emplacement de l'absidiole sud se dresse aujourd'hui un contrefort et le mur- même qui compose le cœur.

Néanmoins, à l'intérieur du chœur, on peut remarquer que sur le mur qui a été substitué à l'entrée de l'ancienne absidiole, apparaissent toujours les marques de la voûte de celle-ci. Ce mur se compose de trois étages de pierres différentes qui laissent supposer que ce mur fut détruit et reconstruit à plusieurs reprises.



La voûte en berceau. On peut y apercevoir des restes de peinture. On remarque que suite à la destruction des absidioles, un mur fut construit pour combler le vide créé.

Au nord, le mur est percé de deux fenêtres qui donnent de lumière au chœur.

Le chœur de cette église s'ouvre sur la nef en plein cintre. Avant la construction du plafond en bois le cœur était voûté en arrête. L'abside s'ouvre sur le chœur par deux voûtes en plein cintre successives. On peut supposer que le chœur était entouré de quatre voûtes pour supporter le poids de l'ancien clocher qui se trouvait au-dessus. Ainsi les deux voûtes qui sont très rapprochées entre le chœur et l'abside servaient pour soutenir le clocher et l'autre pour étayer l'abside.

Le chœur contient un autel sous lequel est placée une pierre tombale où repose un ancien prêtre de cette église. Cette pierre tombale date du XVIIIe siècle.

Sur le mur de l'abside (la voûte en berceau), restent les traces de peinture rouge et bleue. Il semble donc que cette abside ait été entièrement peinte. Les traces de burin que l'on peut voir actuellement à cet emplacement laissent imaginer que ces fresques furent élaborées selon la technique suivante : on enduisait le mur pour ensuite peindre, le travail ne pouvant être réalisé que si l'enduit était frais pour recevoir la peinture. Pour que cet enduit s'accroche, on burinait le mur, ainsi la fresque tenait plus longtemps.

Le mur de l'ancienne absidiole nord qui constitue aujourd'hui l'un des murs de la sacristie à une porte de bois comportant une inscription gravée : cette inscription fait référence à la loi de séparation de l'église de l'État. En effet, après 1905, les communes reçurent le contrôle des édifices religieux. Elles en assumaient désormais l'entretien... l'inscription de la porte impliquerait une certaine résistance de la part des autorités religieuses...

Le cœur comporte peu d'éléments décoratifs mis à part la fresque qui existe dans l'abside. On peut cependant remarquer trois frises sculptées, toutes différentes l'une de l'autre. Ainsi, ces motifs ne présentent pas un décor régulier, on n'a pas recherché la symétrie

Le cœur demeure donc très sobre; il est aujourd'hui assez bien éclairé par les fenêtres qui ont été rajoutées dans le passé, contrairement à la nef qui elle est relativement sombre. Qu'ils soient très anciens et bien conservés de statut de monument historique.



La porte de la sacristie portant l'inscription : **Liberté- Egalité-Fraternité. Cette porte a été brisée au nom de la loi le 20 novembre 1906.**



Peu de décors dans l'église. (une des trois frises)

Conclusion :

Après analyse, il apparaît que cette église a conservé, malgré le poids des années, une grande partie de son architecture romane. Cette petite église de campagne est entourée de légendes. On raconte ainsi qu'il y aurait une crypte sous le cœur de l'église. : Sans doute quelques sondages s'imposeraient-il... On expose volontiers qu'il y aurait une sorte de galerie couverte reliant l'église, l'abbaye et une ferme se trouvant à environ 100 m de là. L'élément architectural qui pourrait venir à l'appui de cette thèse serait la trace d'une voûte sur le mur nord du cœur, face à l'abbaye. Tout ceci est à vérifier.

BIBLIOGRAPHIE :

Les paroisses du Territoire de Belfort, L'Ordre de Cluny (909-1986), Froidefontaine 2000.

Etude réalisée par Françoise Joly et Elise Manche de l'Université de Haute Alsace, avec la participation de Jean-François Faivre.

ARTICLE FAIT ET ENVOYE PAR MR HERVE FRACHISSE DE FROIDEFONTAINE